

Un Romain s'interroge

pour *Le Lien Fraternel*

Une fois n'est pas coutume, le Lien fraternel donne la parole à un habitant de la ville de Philippes, citoyen romain et fier de l'être. En cette 8^e année du règne de Néron, quelque chose l'inquiète. Il s'exprime ici, sous un nom d'emprunt, Sergius.

Même s'il n'y a pas beaucoup de Juifs dans notre ville, je sais qu'ils constituent une race à part : ils n'honorent pas les dieux, ils refusent de travailler le jour de Saturne, ils font des esclaves ingérables. Et voilà que l'un d'entre eux écrit à ses amis ici et que son texte subversif me tombe entre les mains. Ce n'est pas un inconnu, il avait déjà troublé l'ordre public avant d'être expulsé de la ville. Il s'appelle Paulus.

Il parle de « résurrection ». Pas comme les officiers que s'adressent aux soldats avant la bataille. Pas comme dans les religions ésotériques. Et pas comme on pourrait l'imaginer pour un empereur défunt, devenu un dieu à sa mort. Non, Paulus parle d'un obscur Jésus, Juif lui aussi, condamné par le préfet de Judée pour s'être proclamé roi. Un misérable illuminé, issu des classes populaires, et crucifié dans la honte comme cela se doit. Celui-ci serait revenu à la vie, régnerait dans les cieux et se ferait adorer en tant que Seigneur. Avouez qu'il y a de quoi perdre son latin !

Pour comprendre, je remonte quelques années en arrière. Paulus est citoyen romain, qui plus est, de naissance. Il a grimpé les échelons du judaïsme jusqu'à devenir un collaborateur du grand-prêtre de Jérusalem, lui-même reconnu par Rome. Paulus a essayé d'éradiquer la croyance en Jésus en mettant ses adeptes en prison : il paraît qu'il en a même fait exécuter. Puis, sous Tibère, il affirme avoir rencontré Jésus, revenu donc à la vie. Il dit l'avoir vu et entendu, et avoir reçu de lui l'ordre de le faire connaître au monde entier.

Et si je remonte plus loin encore, qu'est-ce que je trouve ? Une bavure judiciaire, une violation de sépulture, de l'incompétence en haut lieu, une hystérie collective. La bavure : le préfet Pilate a condamné un homme qu'il avait d'abord déclaré innocent. La violation de sépulture : des inconnus ont volé le corps du supplicié. L'incompétence : l'administration locale a été incapable de sanctionner les gardes chargés de garder la tombe et d'identifier les voleurs. L'hystérie collective : partant des paroles de quelques femmes, une partie de la population s'est mis à dire que Jésus était vivant. Ses disciples, d'abord, qui disent l'avoir vu. Des prêtres ensuite, puis le tout-venant de Jérusalem, tous disent : « Il est vivant ». En Judée, en Syrie, en Cilicie, en Galatie, en Asie on n'entend que cela : « Il est vivant ! » Puis chez nous en Macédoine et en Achaïe : « Il est vivant ! » On l'entend même à Rome : « Il est vivant ! »

Mais que fait la police ?

Si le Lien Fraternel reconnaît l'authenticité des faits invoqués par Sergius, il ne partage pas son scepticisme. Au contraire, avec tous ses lecteurs, il proclame à son tour : « Jésus est vivant ! »

Gordon MARGERY,
le 05/03/2019